

La fabrique du Dessous des cartes

Café virtuel de l'APHG, mercredi 22 septembre, 19h30

L'APHG Nice reçoit Émilie Aubry et Frank Tétart pour parler de leur atlas récemment publié¹ et mener une réflexion sur la fabrique du Dessous des cartes. La discussion est animée par Marion Giuliani² et Anthony Guyon³.

Émilie Aubry, est journaliste, diplômée de Sciences Po Paris. Elle reprend en 2017 l'émission *Le Dessous des cartes* sur Arte, après le décès de son emblématique prédécesseur Jean-Christophe Victor. Frank Tétart est docteur en géopolitique, il a contribué à de nombreuses revues et atlas, ainsi qu'aux deux versions de l'émission d'Arte. Il est également professeur d'histoire-géographie en lycée (95).

Les premiers échanges concernent l'émergence de ce projet d'atlas. Celui-ci se place dans la continuité d'une tradition instaurée par Jean-Christophe Victor, qui, tous les 3-4 ans, publiait un atlas en prolongement de l'émission. Émilie Aubry a souhaité la faire perdurer, en apportant son style propre à son métier de journaliste et sa passion de la transmission de la géopolitique. Les deux auteurs insistent sur le fait que la géopolitique est entendue, dans leur démarche, dans un sens pluridisciplinaire. Il s'agit d'une méthode d'analyse, utilisant des disciplines connexes pour étudier le présent et la complexité du monde, et permettant d'en souligner les ruptures.

« Un tour du monde en 28 destinations, du monde d'avant au monde d'après. » L'ouvrage fait le choix d'une approche par les lieux. 28 destinations sont mises en exergue, notamment Alep marquée par dix années de guerre, ou encore Puurs en Belgique, siège du laboratoire Pfizer. Cette démarche fait l'objet d'une question d'A. Guyon. La journaliste E. Aubry explique son choix de systématiquement partir d'une photographie, ce qui permet d'amener le plus grand nombre vers le voyage. Un lien est fait entre cette démarche et celle de l'accroche, bien connue des enseignants. L'entrée par les lieux correspond à une volonté de créer un « guide du routard géopolitique », c'est-à-dire de faire une géopolitique où la dimension humaine est centrale dans la réflexion. L'exemple d'Addis-Abeba est pris pour montrer que l'image stéréotypée de la ville marquée par la famine ne correspond pas à la réalité actuelle. Se promener dans cette ville c'est voir les multiples chantiers, qui permettent d'aborder les nouvelles relations du pays avec la Chine, ce qui représente un enjeu géopolitique majeur.

Lorsque M. Giuliani interroge les invités sur les lieux qu'ils n'ont pas encore traités et sur lesquels ils souhaiteraient travailler, ils insistent sur des nœuds géopolitiques tels que l'île de Gotland en Suède (où les enjeux militaires liés à la mer Baltique et à la présence russe sont majeurs), le désert d'Al-Ula en Arabie Saoudite (marqué par les ambitions de Mohammed ben Salmane), les détroits maritimes, carrefours géopolitiques majeurs ou encore Kaliningrad. Frank Tétart revient sur les enjeux historiques et géopolitiques de cette exclave russe, sur laquelle a porté sa thèse.

Cela amène les échanges sur la question de la cartographie, et du travail de sélection qui a été effectué, en collaboration avec le cartographe Thomas Ansart. Dans cet ouvrage l'accent a été mis sur la lisibilité. Les grandes cartes claires et lisibles apportent une dimension artistique à l'ouvrage en lien avec l'idée d'un « pouvoir onirique des cartes », cartes qui sont « la première étape du voyage » pour E. Aubry. Certaines cartes sont associées à des encadrés, afin de pousser la réflexion des lecteurs

¹ Émilie Aubry, Frank Tétart, *Le Dessous des cartes. Le monde mis à nu*, Paris, Tallandier, septembre 2021, 224 p.

² Professeure d'histoire-géographie en lycée (92), doctorante en géographie à Sorbonne Université

³ Professeur d'histoire-géographie en lycée et à Sciences Po (06), docteur en histoire et président de l'APHG Nice

(exemple avec la page sur la question kurde) ajoute Frank Tétart. Enfin le choix des fonds et des reliefs notamment, sont discutés puisque la géographie physique a aussi son importance en géopolitique.

La discussion s'est ensuite portée sur le public et les usages de l'ouvrage. Le choix a été fait de se poser des questions que le plus grand nombre se pose, faisant ainsi le pari de la jeunesse. Il est possible pour les plus jeunes de comprendre en une ou deux pages les grands enjeux de tel ou tel point géopolitique. Le même choix d'ouverture a été fait pour la nouvelle version de l'émission ; l'absence du jargon géographique ou l'importance de la photographie sont autant d'éléments qui contribuent à l'élargissement du public du Dessous des cartes. Le développement du numérique (chaîne YouTube de l'émission créée il y a 2 ans), et de nouveaux formats (Les leçons du Dessous du carte, exclusivité numérique) y contribuent également. L'objectif est de créer un pont entre les professeurs et les élèves.

Le projet éditorial de l'ouvrage a été discuté, les auteurs ont expliqué que la version initiale de l'atlas avait été achevée en mars 2020. La crise sanitaire les a conduits à attendre puis à refondre le projet. Ainsi le covid est devenu le fil conducteur de l'ouvrage. Il y a une mise en valeur des grandes lignes de partage du monde contemporain, mêlant actualité et remise dans un temps long. L'accent est mis sur le lien entre diffusion des épidémies et mise en relation des territoires. Ainsi les perspectives historiques des épidémies sont retracées, la question des transports bouleversés (temporairement à l'arrêt) est également évoquée, ou encore celle des écrans qui ont envahi nos vies, accélérés par le contexte sanitaire.

Interrogée sur la genèse du nouveau format de l'émission d'Arte et sur les changements par rapport à celle de Jean-Christophe Victor, Émilie Aubry explique être entrée dans Le Dessous des cartes avec humilité. Elle a d'abord été contactée pour animer une soirée d'hommage à l'émblématique animateur de l'émission après son brutal décès. La chaîne l'a ensuite invitée à faire des essais pour reprendre l'émission. C'est le choix du changement qui a été fait puisque ce n'est plus un universitaire mais une femme et journaliste. Frank Tétart, qui travaillait sur l'ancien format de l'émission a aidé à la transition. Un laboratoire de recherche n'est plus derrière la conception des émissions mais le choix est fait de contacter un spécialiste sur chaque thème. Ce dernier rédige une note qui est ensuite transformée en termes plus accessibles. Pour le spectateur, les nouveautés de ce format consistent essentiellement en la vulgarisation et la nouvelle mise en image de l'émission, aidée par la technologie : cartes animées, imagerie satellite et 3D, photographies. Le format actuel de 12 minutes fait qu'il y a moins d'épisodes et de séries, l'accent est mis désormais sur une problématique précise. Malgré les évolutions l'ambition reste toujours la même : faire comprendre le monde, ses enjeux.

L'ultime question des animateurs porte sur les émissions coup de cœur de chacun des intervenants. Émilie Aubry en choisit deux à venir : la première porte sur la géopolitique des réseaux sociaux, où sont présentés leur diversité dans le monde, permettant de sortir du modèle américain et de mettre en avant la question du soft power des réseaux sociaux (diffusion le 2 octobre). La seconde est une émission réalisée avec Christian Grataloup et qui porte sur une histoire de la représentation du monde et la dimension géopolitique des cartes (date non précisée). Frank Tétart choisit un épisode portant sur Oman, un pays très apprécié à titre personnel et qui revêt des caractères de pays intermédiaire particulièrement intéressant en géopolitique. Il fait également le choix d'un épisode de l'ancienne version de l'émission portant sur Diego Garcia, territoire au milieu de l'Océan Indien, à l'histoire fascinante, devenue une base militaire américaine très stratégique. Cette émission revêt un caractère multiscalaire particulièrement intéressant.

Quelques questions émergent ensuite dans la salle (virtuelle). La première porte sur les évolutions futures de l'émission. Émilie Aubry explique avoir de nombreux projets, notamment

proposer régulièrement des explorations du Dessous des cartes qui consisterait en de courts reportages sur place, ou encore des descriptions et contextualisations d'images géopolitiques.

Une autre question interroge les intervenants sur une possible émission à venir sur l'AUKUS. Les intervenants, comme l'avaient fait plus tôt les animateurs, soulignent la pertinence du chapitre sur l'Australie présent dans l'atlas, qui reste d'actualité (montée des ambitions chinoises, recherche d'une aide accentuée du parapluie américain dans la région de l'Indo-Pacifique). Un épisode est cependant à venir sur la compétition sino-américaine.

Une question similaire porte sur un possible épisode sur l'Afghanistan. Est souligné le fait que la majeure partie de la dernière émission sur l'Afghanistan, datant de 2 ans, reste d'actualité. Un découpage de celle-ci est prévu, pour qu'elle soit diffusée dans sa version actualisée sur YouTube et les réseaux sociaux. Une nouvelle émission sur l'Afghanistan n'est pas prévue, contrairement à une émission sur le Moyen-Orient et le désinvestissement de la région par les puissances occidentales.

Une interrogation sur les sujets les plus complexes à traiter émerge. Les intervenants soulignent la difficulté qui réside dans la représentation visuelle de certains éléments peu cartographiables. Néanmoins les outils numériques, associés à d'autres formes de représentations (infographies et images satellites notamment), permettent en partie d'y remédier.

Sur l'exportation de l'émission à l'étranger, la journaliste explique que les droits de celle-ci ont été achetés, notamment par la Roumanie. En Allemagne l'émission est traduite, et est diffusée à la même heure. Dans la conception des émissions il est d'ailleurs nécessaire d'avoir un double logiciel en tête, comme pour l'émission sur A. Merkel. Il fallait présenter aux Français certains enjeux qui paraissent évidents pour les Allemands.

Enfin les échanges s'achèvent sur une question d'élève qui porte sur les sources. Les intervenants soulignent la place que représente la recherche dans la conception de l'émission, le processus de sélection d'un spécialiste sur la question et la place de la note de synthèse qu'il rédige. Enfin, sont indiqués généralement 2 ouvrages de référence à la fin de chaque émission pour permettre aux téléspectateurs l'approfondissement du sujet grâce à des sources fiables.

Remi Mustacchi, APHG-Nice